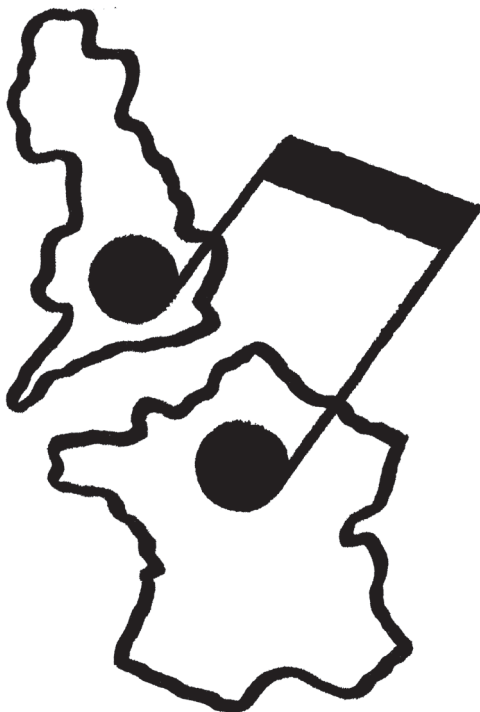


OPÉRA_
_DE____
____LILLE



L'entente cordiale

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____ RÉCITAL
30 AVRIL 2025 _____

Présentation

Tous les éléments se retrouvent dans ce récital où, de part et d'autre de la Manche, les compositeurs se répondent sur les eaux et dans les airs. De Fauré, quelques mélodies dites « de Venise » au raffinement rarement égalé. Plaisirs aquatiques complétés par les très terrestres *Winter Words* et *Folk Songs* de Britten, et par les envolées aériennes d'un *Cantique* de Nadia Boulanger et du *Rossignol* de Gounod. Lauréat du Concours international de chant de Wigmore Hall, soliste invité par l'Ensemble Pygmalion, le ténor britannique Laurence Kilsby apporte à ces mélodies intemporelles son élégance, sa précision et sa puissance dramatique, soutenu par le piano attentif et virtuose de Simon Lepper. De quoi allumer de bien beaux feux !

Avec

Laurence Kilsby

ténor

Simon Lepper

piano

Programme

Benjamin Britten (1913-1976)

Winter Words, op. 52

« At Day-Close in November »

« Midnight on the Great Western » (ou « The Journeying Boy »)

« Wagtail and Baby (A Satire) »

« The Little Old Table »

« The Choirmaster's Burial » (ou « The Tenor Man's Story »)

« Proud Songsters (Thrushes, Finches and Nightingales) »

« At the Railway Station, Upway » (ou « The Convict and Boy with the Violin »)

« Before Life and After »

Charles Gounod (1818-1893)

Au Rossignol

Ce que je suis sans toi

Gabriel Fauré (1845-1924)

Nell

À Clymène

En sourdine

Nadia Boulanger (1887-1979)

Cantique

Elle a vendu mon cœur

Benjamin Britten

Folk Songs

« The Salley Gardens »

« Il est quelqu'un sur terre »

« Oliver Cromwell »

Textes chantés et traductions

BENJAMIN BRITTEN

WINTER WORDS (1853)

Poèmes de Thomas Hardy

At Day-Close in November

*The ten hours' light is abating,
And a late bird wings across,
Where the pines, like waltzers waiting,
Give their black heads a toss.*

*Beech leaves, that yellow the noon-time,
Float past like specks in the eye;
I set every tree in my June time,
And now they obscure the sky.*

*And the children who ramble through here
Conceive that there never has been
A time when no tall trees grew here,
That none will in time be seen.*

À la tombée du jour en novembre

Dix heures de lumière s'effacent,
Et un oiseau tardif s'envole,
Là où les pins, comme des valseurs en attente,
Donnent un coup à leurs noires crinières.

Les feuilles de hêtre, qui jaunissent l'heure de midi,
Passent en flottant, des taches sur l'œil ;
J'ai mis chaque arbre à l'heure de juin,
Et maintenant ils obscurcissent le ciel.

Et les enfants qui se promènent par ici
S'imaginent qu'il n'y a jamais eu
Un temps où aucun grand arbre ne poussait ici,
Et que l'on n'en verra aucun un jour.

Midnight on the Great Western

*In the third-class seat sat the journeying boy,
And the roof-lamp's oily flame
Played down on his listless form and face,
Bewrapt past knowing to what he was going,
Or whence he came.*

*In the band of his hat the journeying boy
Had a ticket stuck; and a string
Around his neck bore the key of his box,
That twinkled gleams of the lamp's sad beams
Like a living thing.*

*What past can be yours, O journeying boy
Towards a world unknown,
Who calmly, as if incurious quite
On all at stake, can undertake
This plunge alone?*

*Knows your soul a sphere, O journeying boy,
Our rude realms far above,
Whence with spacious vision you mark and mete
This region of sin that you find you in,
But are not of?*

À minuit, sur le Great Western

Un jeune voyageur était assis en troisième classe
Et la flamme huileuse de la lampe du plafond
Jouait sur sa forme et son visage apathique,
Enveloppé par le fait de ne pas savoir où il allait,
Ni d'où il venait.

Dans le bandeau de son chapeau, le garçon voyageur
Avait un billet fiché, et sur une ficelle
Autour de son cou, la clé de son coffre,
Qui scintillait aux tristes rayons de la lampe.
Comme une chose vivante.

Quel passé peut être le tien, ô garçon voyageur ?
Vers un monde inconnu,
Qui calmement, comme s'il était indifférent
À tout ce qui est en jeu, peut entreprendre
Ce plongeon seul ?

Ton âme connaît-elle une sphère, ô garçon voyageur,
Bien au-dessus de nos rudes royaumes,
D'où, d'un vaste regard, tu marques et mesures
Ce monde de péché où tu te trouves,
Mais dont tu n'es pas issu ?

BENJAMIN BRITTEN

Wagtail and Baby

*A baby watched a ford, whereto
A wagtail came for drinking;
A blaring bull went wading through,
The wagtail showed no shrinking.*

*A stallion splashed his way across,
The birdie nearly sinking;
He gave his plumes a twitch and toss,
And held his own unblinking.*

*Next saw the baby round the spot
A mongrel slowly slinking;
The wagtail gazed, but faltered not
In dip and sip and prinking.*

*A perfect gentleman then neared;
The wagtail, in a winking,
With terror rose and disappeared;
The baby fell a-thinking.*

La bergeronnette et le bébé

Un bébé regardait un gué, vers lequel
Une bergeronnette est venue boire ;
Un taureau mugissant passait le gué,
La bergeronnette n'a pas reculé.

Un étalon éclaboussa son chemin à travers,
La bergeronnette a failli sombrer ;
Elle secoua d'un coup ses plumes,
Et resta là, sans même cligner de l'œil.

Après cela, le bébé vit arriver
Un gros chien bâtard à l'allure lente ;
La bergeronnette le regardait, sans broncher,
En trempant, buvant et piquant du bec.

Un parfait gentleman s'approche alors ;
La bergeronnette, dans un clin d'œil,
Avec terreur, se lève et disparaît ;
Et le bébé s'est mis à réfléchir.

The Little Old Table

*Creak, little wood thing, creak,
When I touch you with elbow or knee;
That is the way you speak
Of one who gave you to me!*

*You, little table, she brought -
Brought me with her own hand,
As she looked at me with a thought
That I did not understand.*

*- Whoever owns it anon,
And hears it, will never know
What a history hangs upon
This creak from long ago.*

La vieille petite table

*Grince, petite chose en bois, grince,
Quand je te touche du coude ou du genou ;
C'est ainsi que tu parles
De celle qui t'a donné à moi !*

*Toi, petite table, elle t'a apporté -
Elle t'a apporté de sa propre main,
Alors qu'elle me regardait avec une pensée
que je ne comprenais pas.*

*- Celui qui la possède maintenant,
Et entend cela, ne saura jamais
Quelle histoire se cache derrière
Ce grincement d'il y a longtemps.*

BENJAMIN BRITTEN

The Choirmaster's Burial

*He often would ask us
That, when he died,
After playing so many
To their last rest,
If out of us any
Should here abide,
And it would not task us,
We would with our lutes
Play over him
By his grave-brim
The psalm he liked best -
The one whose sense suits
"Mount Ephraim" -
And perhaps we should seem
To him, in Death's dream,
Like the seraphim.*

*As soon as I knew
That his spirit was gone
I thought this his due,
And spoke thereupon.
"I think," said the vicar,
"A read service quicker
Than viols out-of-doors
In these frosts and hoars.
That old-fashioned way
Requires a fine day,
And it seems to me
It had better not be."
Hence, that afternoon,
Though never knew he
That his wish could not be,
To get through it faster
They buried the master
Without any tune.*

L'enterrement du maître de chœur

Il nous demandait souvent
Si, quand il mourrait,
Après avoir mené en musique
Tant de gens vers leur dernier repos,
Si de notre compagnie
Il en restait de ce monde,
Si cela ne nous dérangeait pas,
Pourrions-nous avec nos luths,
Jouer pour lui,
Au bord de sa tombe,
Son psaume préféré,
Celui dont le sens convient à
« La montagne d'Éphraïm »
Et peut-être aurions-nous l'air
Pour lui, dans le rêve de la mort,
comme les séraphins.

Dès que j'ai su
Que son esprit était parti
J'ai pensé que c'était son dû,
Et j'ai alors évoqué ce sujet.
« Je pense, » dit le curé,
« Un office sans musique serait plus rapide
Que des violes en plein air
Par ces givres et frimas.
Ces coutumes à l'ancienne
Nécessitent du beau temps,
Et il me semble donc
qu'il vaudrait mieux qu'il n'y en ait pas. »
Ainsi, cet après-midi-là,
Bien qu'il n'ait jamais su
Que son souhait ne pouvait être,
Pour en finir plus vite
Ils ont enterré le maître
Sans aucune musique.

*But 'twas said that, when
At the dead of next night
The vicar looked out,
There struck on his ken
Thronged roundabout,
Where the frost was graying
The headstoned grass,
A band all in white
Like the saints in church-glass,
Singing and playing
The ancient stave
By the choirmaster's grave.*

*Such the tenor man told
When he had grown old.*

*Mais on dit que, lorsque
Au milieu de la nuit suivante
Le curé regarda dehors,
Il fut étonné d'apercevoir
Une foule aux alentours,
Là où le givre grisait
Le gazon et les pierres tombales,
Une bande tout de blanc vêtue
Comme les saints dans les vitraux,
Chantant et jouant
Les anciennes portées
Près de la tombe du maître de chœur.*

*Voilà ce que le ténor a raconté
Quand il était devenu vieux.*

BENJAMIN BRITTEN

Proud Songsters

*The thrushes sing as the sun is going,
And the finches whistle in ones and pairs,
And as it gets dark loud nightingales
In bushes
Pipe, as they can when April wears,
As if all Time were theirs.*

*These are brand-new birds of twelve-months'
growing,
Which a year ago, or less than twain,
No finches were, nor nightingales,
Nor thrushes,
But only particles of grain,
And earth, and air, and rain*

At the Railway Station, Upway

*"There is not much that I can do,
For I've no money that's quite my own!"
Spoke up the pitying child -
A little boy with a violin
At the station before the train came in, -
"But I can play my fiddle to you,
And a nice one 'tis, and good in tone!"*

*The man in the handcuffs smiled;
The constable looked, and he smiled, too,
As the fiddle began to twang;
And the man in the handcuffs suddenly sang
With grimful glee:
"This life so free
Is the thing for me!"
And the constable smiled, and said no word,
As if unconscious of what he heard;
And so they went on till the train came in -
The convict, and boy with the violin.*

Fiers chanteurs

*Les grives chantent quand le soleil se couche,
Et les pinsons sifflent seuls ou par deux,
Et quand la nuit tombe, les rossignols bruyants
Dans les buissons
Pipeautent, comme ils peuvent quand avril s'épuise,
Comme si le temps tout entier leur appartenait.*

*Ces oiseaux tout neufs ont grandi pendant douze
mois,
Alors qu'il y a un an, ou moins de deux,
Ils n'étaient ni pinsons, ni rossignols,
Ni grives,
Mais seulement des particules de grain,
De terre, d'air et de pluie.*

À la gare d'Upway

*« Il n'y a pas grand-chose que je puisse faire,
Car je n'ai pas un sou vaillant ! »
Disait l'enfant plein de pitié -
Un petit garçon avec un violon
À la gare avant l'arrivée du train, -
« Mais je peux te jouer de mon violon,
Et c'en est un beau, bien accordé ! »*

*L'homme aux menottes a souri ;
Le policier a regardé, et il a souri, aussi,
Le violon a commencé à résonner ;
Et l'homme aux menottes a soudainement chanté
Avec une joie sinistre :
« Cette vie si libre
Est faite pour moi ! »
Et le policier a souri, et n'a pas dit un mot,
Comme s'il était inconscient de ce qu'il avait entendu,
Et ils continuèrent ainsi jusqu'à l'arrivée du train -
Le condamné, et le garçon avec le violon.*

Before Life and After

*A time there was - as one may guess
And as, indeed, earth's testimonies tell -
Before the birth of consciousness,
When all went well.*

*None suffered sickness, love, or loss,
None knew regret, starved hope, or heart-
burnings;
None cared whatever crash or cross
Brought wrack to things.*

*If something ceased, no tongue bewailed,
If something winced and waned, no heart was
wrung;
If brightness dimmed, and dark prevailed,
No sense was stung.*

*But the disease of feeling germed,
And primal rightness took the tinct of wrong;
Ere nescience shall be reaffirmed
How long, how long?*

Avant la vie et après

*Il fut un temps - comme on peut s'imaginer
Et, en effet, la terre en témoigne -
Avant la naissance de la conscience,
Où tout allait bien.*

*Personne ne souffrait de maladie, d'amour ou de perte,
Nul ne connaissait le regret, l'espoir déchu, ou le feu
du cœur ;
Personne ne se souciait des chocs ou des obstacles
Qui désordonnaient les choses.*

*Si une chose cessait, aucune langue ne se lamentait,
Si une chose se fanait, aucun cœur
ne se serrait ;
Si la lumière s'atténuait et les ténèbres dominaient,
Aucune raison n'en était blessée.*

*Mais la maladie des sentiments s'est déclarée,
Et le bien premier a pris la teinte du mal ;
Avant que la nescience ne soit réaffirmée.
Combien de temps, combien de temps ?*

CHARLES GOUNOD

Au Rossignol (1830)

Poème d'Alphonse de Lamartine

Quand ta voix céleste prélude
Au silence des belles nuits,
Barde ailé de ma solitude,
Tu ne sais pas que je te suis.

Tu ne sais pas que mon oreille
Suspendue à ta douce voix,
De l'harmonieuse merveille
S'enivre longtemps sous les bois !

Tu ne sais pas que mon haleine
Sur mes lèvres n'ose passer,
Que mon pied muet foule à peine
La feuille qu'il craint de froisser !

Ah! ta voix touchante ou sublime
Est trop pure pour ce bas lieu !
Cette musique qui t'anime
Est un instinct qui monte à Dieu !

Tu prends les sons que tu recueilles
Dans les gazouillements des flots,
Dans les frémissements des feuilles,
Dans les bruits mourants des échos !

Et de ces doux sons où se mêle
L'instinct céleste qui t'instruit,
Dieu fit ta voix, ô Philomèle !
Et tu fais ton hymne à la nuit !

Ah! ces douces scènes nocturnes,
Ces pieux mystères du soir
Et ces fleurs qui penchent leurs urnes
Comme l'urne d'un encensoir,

Et cette voix mystérieuse
Qu'écoutent les anges et moi,
Ce soupir de la nuit pieuse,
Oiseau mélodieux, c'est toi !

Oh! mêle ta voix à la mienne !
La même oreille nous entend ;
Mais ta prière aérienne
Monte mieux au ciel qui l'attend !

GABRIEL FAURÉ

Ce que je suis sans toi (1868)

Poème de Louis de Peyre

Ce qu'est le lierre sans l'ormeau
Qui fut l'appui de son enfance,
Lui donnant dans chaque rameau
Un échelon pour sa croissance ;
Voilà ce que je suis sans toi ;
Par pitié, garde-moi ta foi !

L'oiseau qui vole en gazouillant
Vers les demeures éternelles
Et dont soudain un plomb sanglant
Est venu fracasser les ailes,
Voilà ce que je suis sans toi ;
Par pitié, garde-moi ta foi !

Un frêle esquif parmi les flots
Pendant une nuit ténébreuse,
Sans gouvernail, sans matelots,
Au sein de la mer orageuse,
Voilà ce que je suis sans toi ;
Par pitié, garde-moi ta foi !

Nell (1852)

Poème de Leconte de Lisle

Ta rose de pourpre, à ton clair soleil,
Ô Juin, étincelle enivrée ;
Penche aussi vers moi ta coupe dorée :
Mon cœur à ta rose est pareil.

Sous le mol abri de la feuille ombreuse
Monte un soupir de volupté ;
Plus d'un ramier chante au bois écarté,
Ô mon cœur, sa plainte amoureuse.

Que ta perle est douce au ciel enflammé,
Étoile de la nuit pensive !
Mais combien plus douce est la clarté vive
Qui rayonne en mon cœur charmé !

La chantante mer, le long du rivage,
Taira son murmure éternel,
Avant qu'en mon cœur, chère amour, ô Nell,
Ne fleurisse plus ton image !

GABRIEL FAURÉ

À Clymène (1891)

Poème de Paul Verlaine

Mystiques barcarolles,
Romances sans paroles,
Chère, puisque tes yeux,
Couleur des cieux,

Puisque ta voix, étrange
Vision qui dérange
Et trouble l'horizon
De ma raison,

Puisque l'arôme insigne
De ta pâleur de cygne,
Et puisque la candeur
De ton odeur,

Ah! puisque tout ton être,
Musique qui pénètre,
Nimbés d'anges défunts,
Tons et Parfums,

A, sur d'âmes cadences,
En ces correspondances
Induit mon cœur subtil,
Ainsi soit-il !

En sourdine (1891)

Poème de Paul Verlaine

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond

Mêlons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers

Ferme tes yeux à demi
Croise tes bras sur ton sein
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient, à tes pieds, rider
Les ondes des gazons roux

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera
Voix de notre désespoir
Le rossignol chantera

NADIA BOULANGER

Cantique (1909)

Poème de Maurice Maeterlinck

A toute âme qui pleure,
A tout péché qui passe,
J'ouvre au sein des étoiles
Mes mains pleines de grâces.

Il n'est péché qui vive,
Quand l'amour a parlé,
Il n'est âme qui meure,
Quand l'amour a pleuré.

Et si l'amour s'égare
Aux sentiers d'ici-bas,
Ses larmes me retrouvent
Et ne s'égarent pas.

Elle a vendu mon cœur (1922)

Poème de Séverin Faust

Elle a vendu mon cœur
Pour une chanson :
Vends mon cœur à la place,
Ô colporteur,
À la place de la chanson.

Tes chansons étaient blanches,
La mienne est couleur de sang ;
Elle a vendu mon cœur,
Ô colporteur,
Elle a vendu mon cœur
En s'amusant.

Et maintenant chante mon cœur
Sur les places,
Aux carrefours,
Tu feras pleurer, colporteur,
En racontant mon grand amour,

Pendant qu'elle fera rire
Les gens à sa noce venus
En chantant la chanson pour rire,
Pour qui elle a mon cœur vendu.

BENJAMIN BRITTEN

FOLK SONGS

The Salley Gardens (1940)

Poème de Wiliam Butler Yeats

*Down by the salley gardens my love and I did meet;
She passed the salley gardens with little snow-white feet.
She bid me take love easy, as the leaves grow on the tree;
But I, being young and foolish, with her would not agree.*

*In a field by the river my love and I did stand,
And on my leaning shoulder she laid her snow-white hand.
She bid me take life easy, as the grass grows on the weirs;
But I was young and foolish, and now am full of tears.*

Les jardins de Salley

Dans les jardins de Salley, mon amour et moi nous sommes rencontrés ;
Elle passa les jardins de salées avec de petits pieds blancs comme neige.
Elle m'a dit de prendre l'amour doucement, alors que les feuilles poussent sur l'arbre ;
Mais moi, étant jeune et stupide, je ne serais pas d'accord avec elle.

Dans un champ au bord de la rivière, mon amour et moi nous sommes tenus,
Et sur mon épaule penchée, elle posa sa main blanche comme neige.
Elle m'a dit de prendre la vie tranquille, car l'herbe pousse sur les déversoirs ;
Mais j'étais jeune et insensé, et maintenant je suis plein de larmes.

Il est quelqu'un sur terre (1942)

Auteur anonyme

Il est quelqu'un sur terre, va, mon rouet !
Docile, tourne, va ton train, et dis, tout bas, ton doux refrain,
Il est quelqu'un sur terre, vers qui me rêves vont.

Il est dans la vallée, va, mon rouet !
Docile, tourne, va ton train, et dis, tout bas, ton doux refrain,
Il est dans la vallée, un moulin près du pont.

L'amour y moud sa graine, va, mon rouet !
Docile, tourne, va ton train, et dis, tout bas, ton doux refrain,
L'amour y moud sa graine, tant que le jour est long.

La nuit vers les étoiles, va, mon rouet !
Docile, tourne, va ton train, et dis, tout bas, ton doux refrain,
La nuit vers les étoiles, Soupire sa chanson.

La rou' s'y est brisée. Va, mon rouet !
Docile, tourne, va ton train, et dis, tout bas, ton doux refrain,
La rou' s'y est brisée. Finie est la chanson.

BENJAMIN BRITTEN

Oliver Cromwell (1940)

Auteur anonyme

*Oliver Cromwell lay buried and dead,
Hee-haw, buried and dead,
There grew an old apple-tree over his head,
Hee-haw, over his head.*

*The apples were ripe and ready to fall,
Hee-haw, ready to fall,
There came an old woman to gather them all,
Hee-haw, gather them all.*

*Oliver rose and gave her a drop,
Hee-haw, gave her a drop,
Which made the old woman go hippety hop,
Hee-haw, hippety hop.*

*The saddle and bridle, they lie on the shelf,
Hee-haw, lie on the shelf,
If you want any more you can sing it yourself,
Hee-haw, sing it yourself.*

Oliver Cromwell

Oliver Cromwell est mort et enterré.
Hee-haw, mort et enterré,
Un vieux pommier poussait au-dessus de sa tête,
Hee-haw, au-dessus de sa tête.

Les pommes étaient mûres et prêtes à tomber,
Hee-haw, prêtes à tomber,
Une vieille est arrivée pour les ramasser,
Hee-haw, les ramasser.

Oliver s'est levé et lui a fait peur,
Hee-haw, lui a fait peur,
La vieille femme s'est enfuie,
Hee-haw, s'est enfuie.

La selle et le harnais sont sur l'étagère,
Hee-haw, sont sur l'étagère,
Si vous en voulez encore, chantez-le vous-même,
Hee-haw, chantez-le vous-même.

Repères biographiques

LAURENCE KILSBY

ténor

Laurence Kilsby a étudié le chant au Royal College of Music de Londres et au Curtis Institute of Music de Philadelphie. Il a été membre de l'Académie de l'Opéra national de Paris pendant la saison 2022-23.

Boursier de la première session du programme Lies Askonas Fellowship, lauréat de la bourse de la Kathleen Ferrier Society pour jeunes chanteurs en 2018, il remporte en 2022 le Concours international de chant Wigmore Hall/Bollinger et le Concours Cesti des Festwochen der Alten Musik d'Innsbruck. Il s'est déjà produit au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Cologne, et fera prochainement ses débuts aux Festwochen der Alten Musik d'Innsbruck et au Festival de Glyndebourne.

Les temps forts de sa saison 2024-25 comprennent des engagements à l'Opéra national de Paris, à l'Opéra national du Rhin, à l'Opéra-Comique, ainsi que des concerts avec différents orchestres européens.

Laurence Kilsby a commencé sa formation en tant que choriste avec la Tewkesbury Abbey Schola Cantorum et a remporté le titre de Jeune choriste de l'année décerné par la BBC Radio 2 en 2009, avant de faire ses débuts en tant que soliste au Royal Albert Hall.

laurencekilsby.com

SIMON LEPPER

piano

Simon Lepper est chef adjoint du département des claviers et coach vocal au Royal College of Music de Londres. Depuis 2003, il est accompagnateur officiel du concours BBC Cardiff Singer of the World. Il donne des master classes au Mozarteum, à la Fondation Royaumont, à la Fondation Samling, à l'Oxford International Song Festival et à la Chapelle musicale Reine Élisabeth.

Il est invité par le Wigmore Hall de Londres pour trois concerts sur les chansons de Joseph Marx, participe à des tournées de récitals en Europe avec Stéphane Degout, se produit à New York au Carnegie Hall avec Karen Cargill et Sally Matthews et à la Frick Collection avec Christopher Purves, interprète des lieder de Schubert avec Gerald Finley et Mark Padmore – notamment à la Schubertiade de Hohenheim –, et donne des récitals avec Christiane Karg à l'Opéra de Francfort, au Festival de Rheingau et à la Schubertiade de Schwarzenberg. Il présente un programme entièrement consacré à Schubert avec Ilker Arcaçürek à Barcelone, Zurich, New York, San Francisco et au Wigmore Hall, où il se produit également en récital avec Dame Felicity Palmer, Karen Cargill, Sally Matthews et Mark Padmore. Avec Benjamin Appl, il effectue une tournée en Inde, et donne le concert d'ouverture de la plus haute salle de concert du monde à Shenzhen avec Aida Garifulina. Il interprète un programme basé sur la poésie Tang avec Shen Yang au Wigmore Hall et pour la BBC Radio 3. Parmi ses projets, citons l'intégrale des chansons de Messiaen avec Gweneth Ann Rand au Festival d'Aldeburgh.

simonlepper.com

opera-lille.fr

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un Établissement public
de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

